

SOMMAIRE

Communiqué de presse

Visuels disponibles

Informations pratiques

pour la presse

01.

09.

10.

| 02. | Parcours de l'exposition | p.5 |
|-------------|--|------|
| 03. | Biographie de Jeanne Thil | p.10 |
| 04. | Le legs | p.13 |
|)5 . | Présentation du musée du quai Branly – Jacques Chirac | p.14 |
| 06. | Présentation de la commissaire | p.14 |
| 07 . | Présentation du Musée des beaux-arts de Calais | p.15 |
| 08. | Le livret de l'exposition | p.16 |
| | | |

p.3

p.19

p.20

PEINTURES DES LOINTAINS. VOYAGES DE JEANNE THIL

01.COMMUNIQUE DE PRESSE

L'exposition Peintures des lointains.

Voyages de Jeanne Thil présentée au

Musée des beaux-arts de Calais est l'occasion
de montrer pour la première fois au public
une sélection d'œuvres de l'artiste d'origine
calaisienne (1887-1968), à qui aucune
exposition monographique n'a été consacrée
depuis sa disparition. La dernière grande
manifestation remonte à 1958, lorsque
le musée de la France d'outre-mer à Paris et
le musée de Calais ont dédié une exposition
à l'artiste avec plus d'une centaine d'œuvres.

En 2016, la ville de Calais a reçu en legs un ensemble exceptionnel de plus de 170 œuvres et documents représentatifs de toute la carrière de Jeanne Thil. Si l'artiste a peint des décors historiques pour sa ville natale et d'autres villes du Pas-de-Calais, elle est surtout connue pour ses toiles inspirées de ses voyages de part et d'autre de la Méditerranée, en Espagne, au Portugal, en Italie, en Grèce et surtout en Tunisie.

ABORDER L'ŒUVRE DE JEANNE THIL SOUS L'ANGLE DE SES VOYAGES

L'exposition se focalise sur la signification du voyage lointain chez une peintre française de la première moitié du xxe siècle. Vecteurs de nouveaux sujets d'inspirations, les voyages de Jeanne Thil en Méditerranée lui donnent accès à un répertoire élargi de motifs et de sujets, mais transforment également en profondeur sa manière de peindre, en termes de couleurs et de lumière.

Les toiles de Jeanne Thil rencontrent un grand succès en France dans l'entre-deux-guerres. Elles révèlent l'importance, à cette période, d'un art figuratif attaché à la représentation de sujets géographiquement éloignés. Cet art s'épanouit avec l'essor du tourisme outre-mer et la célébration d'un imaginaire exotique de l'Empire colonial français qui culmine lors de l'Exposition coloniale

internationale à Paris en 1931.

Le parcours et l'œuvre de Jeanne Thil doivent être appréhendés dans ce cadre : l'artiste voyage en Tunisie, alors sous protectorat français, et répond à des commandes pour les compagnies de transport maritime ainsi que pour les expositions coloniales.

L'exposition se décline en six sections : voyages dans le temps ; vers la lumière du sud ; Jeanne Thil et la Tunisie ; le tourisme et les compagnies de transport maritime ; les grands décors célébrant l'Empire colonial; Jeanne Thil et les femmes voyageuses de l'entre-deux-guerres. Le visiteur peut y découvrir une trentaine de peintures de l'artiste, une trentaine d'oeuvres graphiques ainsi que divers documents et objets.

La fin de l'exposition met à l'honneur des contemporaines de Jeanne Thil, qui ont voyagé dans l'entre-deux-guerres en Afrique du Nord, à travers une sélection d'œuvres des artistes peintres Yvonne Mariotte, Henriette Damart et Marguerite Delorme, et une vingtaine de clichés de l'ethnologue Thérèse Rivière et de la photographe Thérèse Le Prat.

Le commissariat est confié à Sarah Ligner, responsable de l'unité patrimoniale Mondialisation historique et contemporaine au musée du quai Branly-Jacques Chirac. Une partie de la production de Jeanne Thil célébrant l'exotisme se trouve aujourd'hui au Centre national des arts plastiques et au musée du quai Branly-Jacques Chirac. Ce dernier a organisé en 2018 une exposition des œuvres peintes conservées dans sa collection, Peintures des lointains. La collection du musée du quai Branly-Jacques Chirac (30 janvier 2018 - 3 février 2019). Jeanne Thil y était à l'honneur aux côtés d'artistes européens ayant représenté lieux et habitants d'autres continents. L'exposition organisée au Musée des beaux-arts de Calais s'inscrit dans la perspective ouverte par celle du musée du quai Branly-Jacques Chirac, en explorant les ressorts du regard porté par une artiste sur des régions considérées comme plus ou moins distantes.

JEANNE-THIL (1887-1968)

Jeanne Thil naît et grandit à Calais. Elle poursuit sa formation à Paris à l'École nationale des Arts décoratifs et à l'École nationale des Beaux-Arts. Elle figure parmi les élèves du peintre Ferdinand Humbert, qui ouvre en 1905 un atelier pour les femmes, alors que ces dernières n'étaient, jusqu'à la fin du xixe siècle, pas autorisées à étudier à l'École des Beaux-Arts. Jeanne Thil étudie également auprès du peintre de Marine Charles Fouqueray. À partir du début des années 1910, elle expose au Salon des Artistes Français et obtient après la première guerre mondiale plusieurs bourses de voyage.

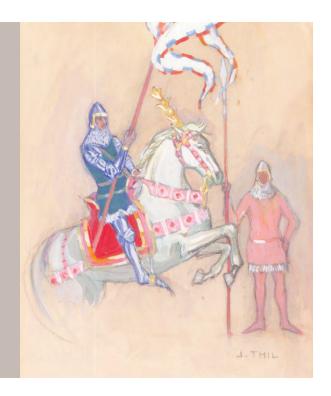
Ses nombreux périples dans le sud de l'Europe mais surtout en Tunisie, qu'elle ne cesse de représenter pendant plus de quarante ans, orientent son œuvre vers des tonalités éclatantes et lumineuses. Reconnue et appréciée des milieux artistiques officiels dans l'entre-deux-guerres, Jeanne Thil honore de nombreuses commandes de peintures monumentales et décoratives. Un grand nombre d'entre elles contribue à la diffusion auprès d'un large public d'un imaginaire colonial culminant lors de l'Exposition coloniale internationale de Paris en 1931.

UN IMPORTANT LEGS POUR CALAIS

Petit-neveu de Jeanne Thil, relieur d'art originaire de Lorraine, François Olland se consacre depuis plus de trois décennies à réunir les oeuvres dispersées de l'artiste. En 2016, il décide de léguer sa collection à la Ville de Calais. Ce sont plus de 170 peintures, dessins et aquarelles, complétés d'un important fonds documentaire qui arriveront à terme à Calais.

02. PARCOURS DE L'EXPOSITION

Deux grandes toiles de Jeanne Thil inspirées de la Tunisie accueillent le visiteur dans le hall du musée. Un mur biographique permet au public de découvrir la vie et la carrière de l'artiste. Le parcours se déploie dans l'espace dévolu aux expositions temporaires.



1) VOYAGES DANS LE TEMPS. LES DÉCORS HISTORIQUES DE JEANNE THIL DANS LE NORD DE LA FRANCE

Reconnue pour sa carrière d'artiste voyageuse, Jeanne Thil s'affirme également dès ses débuts comme peintre d'histoire. Grâce à sa formation académique, elle déploie son talent dans de grands décors peints, dont les sujets sont empruntés à des épisodes historiques marquants, bien souvent en lien avec la région d'origine de l'artiste. C'est pour le Nord de la France, et plus particulièrement pour sa ville natale, Calais, que

Jeanne Thil met en scène les événements célèbres du territoire dans une palette aux couleurs harmonieuses et éclatantes.

Les réalisations monumentales de Jeanne
Thil sont présentées à travers une sélection
d'esquisses peintes pour le décor intérieur
des hôtels de ville de Calais et du Touquet,
ainsi que celles pour le décor aujourd'hui
disparu de l'hôtel Le Royal Picardy au
Touquet, considéré à sa création en 1929
comme le plus beau palace du monde. Un
diaporama permet au visiteur de découvrir
des images des œuvres in situ et d'autres
décors, comme celui, récemment restauré,
de l'Université Lille II.

Jeanne Thil a également représenté l'histoire contemporaine. La série Les Ambulances et les gouaches préparatoires pour l'Exode témoignent du traumatisme de la Première guerre mondiale, à laquelle son père a participé.

« cette jeune femme est un décorateur-né, et avec les plus beaux dons »

Camille Mauclair, *L'Art et les Artistes*, juin 1933



ZOOM Le dévouement des Bourgeois de Calais, décor peint pour l'hôtel de ville de Calais (voir reproduction page précédente)

Lorsque Calais lance en 1923 un concours pour le décor peint de l'hôtel de ville. Jeanne Thil soumet sans tarder sa candidature. Débutés avant la guerre, les travaux de l'édifice néo-flamand reprennent après le conflit et s'achèvent avec l'ornementation intérieure. Pour la salle du conseil municipal, Jeanne Thil transpose en peinture un sujet traité trente ans plus tôt par le sculpteur Auguste Rodin: les Bourgeois de Calais. Six bourgeois s'apprêtent à donner leur vie pour sauver la ville. Philippine de Hainaut intercède auprès de son mari Edouard III, roi d'Angleterre, pour qu'ils soient épargnés. La vaste composition peinte par Jeanne Thil replace le drame dans son cadre médiéval propice au chatoiement coloré des étoffes et étendards.

2) VERS LA LUMIÈRE DU SUD

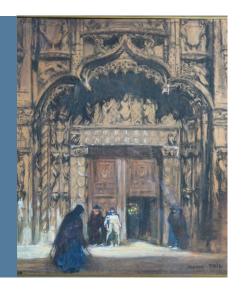
Plusieurs voyages autour du bassin méditerranéen révèlent à Jeanne Thil de fécondes sources d'inspiration. Sur les conseils du peintre Ferdinand Humbert, son professeur à l'École nationale des beaux-arts, Jeanne Thil se rend en 1917 en Espagne. Elle parcourt les villes historiques de Castille et d'Andalousie. Les toiles peintes à son retour, exposées au Salon des Artistes français à Paris, dévoilent des sujets pittoresques,

scènes de marché et paysages animés par des cavaliers conducteurs de taureaux. Suite à ce voyage, la palette de Jeanne Thil se pare de nuances nouvelles et traduit sa fascination pour une lumière chaude et intense. Le séjour espagnol, accompli au tout début de sa carrière de peintre, est un prélude à d'autres destinations méditerranéennes, sillonnées jusqu'aux années 1950 : l'Italie, la Corse, la Grèce, le Portugal, mais surtout la Tunisie. Les voyages de l'artiste alternent avec son activité d'enseignement du dessin dans les écoles parisiennes. La durée de tels périples ne peut excéder quelques semaines à plusieurs mois, mais ils imprègnent pourtant durablement son œuvre. Par le biais de l'instantané ou du souvenir. Jeanne Thil parvient à fixer sur la toile les sentiments d'émerveillement et de dépaysement ressentis devant les paysages et

« Ainsi, montreurs d'ours, bergers grecs, caravanes au repos, cavaliers tunisiens, marché grouillant d'une foule bigarrée font chanter des rouges somptueux, des bleus de saphir, des violets profonds, des ocres chauds, des terres brunes. »

scènes observées.

René Carvalho, La Revue moderne des arts et de la vie, 1er janvier 1959





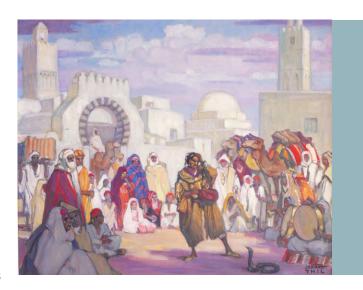
3) JEANNE THIL ET LA TUNISIE

Les voyages dans le bassin méditerranéen entraînent Jeanne Thil vers les rivages de l'Afrique du Nord. Son séjour fin 1921 en Tunisie va être déterminant pour son œuvre. En 1920, l'artiste obtient une bourse de voyage coloniale, décernée à l'issue de sa participation au Salon des artistes français. Mais il lui faudra près de deux ans pour réunir des fonds complémentaires qui lui permettront de se rendre en Tunisie. Les archives connues à ce jour ne permettent pas de détailler son périple. Il est néanmoins possible de déduire les lieux fréquentés à partir des sujets de ses tableaux : Tunis, Sousse, Kairouan, Zaghouan, Kasserine, Sbeïtla, Gabès, Médenine. À partir de certains motifs esquissés sur place, Jeanne Thil peint la plupart de ses toiles en atelier à son retour à Paris. Dès 1922, elle expose au Salon des artistes français une toile représentant l'un des monuments antiques les plus célèbres d'Afrique du Nord, l'amphithéâtre d'El-Djem.

La Tunisie représente l'aboutissement de la quête méditerranéenne de l'artiste. Au cours des décennies suivantes et jusque dans les années 1960, Jeanne Thil n'a de cesse de fixer sur la toile ses visions tunisiennes. Marquées par un coloris intense où dominent souvent les ocres et les bleus. les compositions s'attardent sur le patrimoine historique, notamment les vestiges antiques. L'architecture des temples, des mosquées et des villes est rarement représentée isolée. Elle est animée au premier plan par la présence humaine, marquée par les coloris ardents des tuniques des femmes et les burnous pâles des hommes. Certains archétypes de l'orientalisme, comme la fascination pour la vie et les coutumes des nomades, perdurent dans les œuvres de Jeanne Thil.

« J'ai pu constater combien ce pays ensoleillé, aux couleurs vives et éclatantes avait produit sur elle un grand charme ; à chaque voyage elle préfère y travailler avec ardeur plutôt que de faire du tourisme, les longues randonnées en automobile ne permettant pas, en effet, d'étudier suffisamment. »

Antony Goissaud, La construction moderne, 14 septembre 1930



ZOOM : Charmeur de serpents à Kairouan

Deux ans après son premier séjour en Tunisie,
Jeanne Thil présente en 1924 au Salon des artistes
français à Paris une grande toile intitulée
Charmeur de serpents à Kairouan. Le tableau
remporte la médaille d'or du Salon. Présenté la
même année au Salon des beaux-arts de Calais, il
est acheté par un collectionneur calaisien, Félicien
Deguines, avant d'être vendu aux enchères en 1978.
Probablement une étude préparatoire au tableau,
cette gouache sur papier se fonde sur un jeu de
contrastes colorés. Le premier plan est marqué par
le chatoiement des étoffes de la foule tandis qu'à
l'arrière-plan se déploient les volumes géométriques
blancs de l'architecture de Kairouan, ville sainte et
haut lieu de pèlerinage pour les musulmans.

4) LE TOURISME ET LES COMPAGNIES DE TRANSPORT MARITIME

Jeanne Thil se rend en Tunisie à une époque d'épanouissement du tourisme. Pour relier les destinations de part et d'autre de la Méditerranée, le voyage se fait en paquebot, de port en port. C'est l'âge d'or des compagnies maritimes nées dans la seconde moitié du xixe siècle comme la Compagnie des Messageries Maritimes et la Compagnie Générale Transatlantique. Une fois à terre, les touristes peuvent relier les principales villes grâce au réseau ferroviaire. Des circuits automobiles leur sont également proposés. Destinés à faciliter le séjour des touristes, les guides de voyage se multiplient, avec leurs recommandations d'hôtels, de compagnies de transport, de lieux à voir et d'itinéraires à emprunter.

Jeanne Thil est sollicitée pour livrer de séduisantes images de l'ailleurs. Dès le début des années 1920, elle conçoit des affiches pour la Compagnie Générale Transatlantique, mais illustre aussi brochures et menus. Plusieurs affiches lithographiques sont présentées dans l'exposition, aux côtés des œuvres originales qui les ont inspirées. Des couleurs séduisantes et des éléments pittoresques sont utilisés pour nourrir les rêveries exotiques des futurs voyageurs. Il n'est pas rare de retrouver un personnage ou un même motif repris d'une œuvre à l'autre par l'artiste.

Les passagers des paquebots évoluent dans un décor raffiné, qui fait de chaque navire une œuvre d'art totale. Les documents d'archives présentés permettent d'évoquer les décors peints de Jeanne Thil pour les paquebots de la Compagnie générale transatlantique comme le célèbre France (1962).

5) LES GRANDS DÉCORS : CÉLÉBRER L'EMPIRE COLONIAL

Dans la seconde moitié du xixe siècle, les expositions universelles donnent à voir à un public peu familier de l'ailleurs les territoires conquis par les puissances coloniales européennes. Afin de renforcer l'adhésion de la population à la cause coloniale et encourager le commerce avec les possessions françaises outre-mer, des expositions coloniales voient le jour dès la fin du XIX^e siècle et se multiplient en Europe dans la première moitié du xxe siècle. Architectes et artistes sont sollicités pour réaliser les spectaculaires constructions et décors éphémères de ces événements de propagande coloniale. Commandées aux peintres, des toiles immenses plongent le visiteur dans une atmosphère exotique ou illustrent plus directement l'action coloniale.

Dès 1925, Jeanne Thil répond à de nombreuses commandes pour les expositions internationales et coloniales, en France et à l'étranger. La célébration d'un imaginaire exotique de l'Empire colonial français culmine lors de l'Exposition coloniale internationale à Paris en 1931, à laquelle l'artiste participe. Des esquisses peintes rendent compte de ces décors peints monumentaux, pour la plupart détruits. Deux toiles d'un ensemble exceptionnellement préservé sont présentées dans l'exposition.



ZOOM : le décor peint pour l'Exposition internationale de Bruxelles en 1935

Les œuvres destinées à orner le hall du palais de la France d'outre-mer lors de l'Exposition universelle de Bruxelles en 1935 constituent l'un des rares décors préservés. Jeanne Thil et Charles Fouqueray ont été sollicités pour représenter les différents territoires de l'Empire colonial français. Dans les neuf panneaux peints par Jeanne Thil, les lieux ne sont généralement que suggérés. L'œil est attiré par des éléments pittoresques, comme la récolte des oranges en Tunisie ou les chameaux des nomades et leur palanquin en Algérie.



6) FEMMES VOYAGEUSES DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Les voyages lointains sont au xixe siècle l'apanage d'hommes embarqués depuis les ports européens : marins, militaires, commercants, explorateurs... Des pionnières s'affranchissent des tutelles du père ou du mari pour aller à la rencontre d'autres cultures, comme Isabelle Eberhardt (1877-1904) auprès des nomades en Algérie à la fin du XIX^e siècle, ou **Alexandra David-Néel** (1868-1969) première Occidentale à se rendre à Lhassa, au Tibet, en 1924. Qu'elles exercent le métier d'écrivain, d'artiste, de journaliste, d'ethnologue, d'archéologue, les femmes occidentales sont dans la première moitié du xxe siècle de plus en plus nombreuses à se rendre sur d'autres

continents. Dans le domaine artistique, leurs aspirations à créer sous d'autres latitudes sont soutenues par des bourses de voyage.

La dernière partie de l'exposition met à l'honneur des contemporaines de Jeanne Thil, qui ont voyagé dans l'entre-deuxguerres en Afrique du Nord. Une sélection de leurs œuvres picturales, graphiques et photographiques est présentée. Lauréates respectivement en 1921 et 1935 du prix de la Compagnie générale transatlantique, Marguerite Delorme (1876-1946) et Henriette Damart (1885-1945) séjournent l'une au Maroc, l'autre en Tunisie et en Algérie. Yvonne Mariotte (1909-?) obtient en 1936 une bourse de voyage du Conseil supérieur des Beaux-Arts, qui lui permet de se rendre au Maroc.

Afin de disposer d'images attractives pour les brochures de la compagnie, les Messageries maritimes commandent à la photographe Thérèse Le Prat (1895-1966) un reportage sur les destinations desservies. Lors des escales, son appareil photo saisit sur le vif le hasard des rencontres. Le travail que mène l'ethnologue Thérèse Rivière (1901-1970) en 1934-1935 dans l'Aurès, région montagneuse du nord-est de l'Algérie, constitue une étude sur le long terme d'une population berbère. Ses photographies prises dans une optique documentaire, mais non dénuées de qualités esthétiques, témoigne des rites, coutumes et savoir-faire artisanaux.

03. BIOGRAPHIE DE JEANNE THIL

(1887-1968)

1887

Naissance de Jeanne Thil à Calais le 18 décembre. Fille de Philippe Thil, garde d'artillerie, et de Émelie Céline Thil née Fleuret, femme au foyer. Jeanne Thil a deux frères aînés, Maurice né en 1884 et Théodore né en 1886. Au gré des affectations du père, la famille déménage plus tard à Saint-Omer, Vannes et Nice.

1905

Entrée à l'École nationale des Arts décoratifs à Paris.

1907

Obtient son diplôme de professeur dans les lycées et les collèges, complété l'année suivante par un diplôme de professeur dans les Écoles normales et primaires supérieures.

-

Obtient le grand prix de l'École nationale des Arts décoratifs de Paris.

1908

Admise à titre temporaire à l'École des Beaux-Arts de Paris, elle rejoint l'atelier du peintre Ferdinand Humbert (1842-1934), qui ne comprend que des élèves femmes.

1911

Admise à titre définitif à l'École des Beauxarts de Paris.

_

Première participation au Salon des artistes français. Elle y exposera régulièrement jusqu'en 1967.

1915

Commence à enseigner le dessin dans les écoles de la Ville de Paris. Poursuit cet enseignement jusqu'en 1948.

1917

Voyage en Espagne, notamment en Castille (Ségovie, Avila) et Andalousie (Séville, Cordoue, Grenade). 1918

Publication d'illustrations gravées sur la Grande Guerre : Aux Ambulances (Weill Editeur) et la série Les Misères de la Guerre (publiée dans la revue La Guerre documentée, éditée par la librairie parisienne Schwartz & Cie).

-

La Ville de Paris lui achète la toile *Une gitane* à *Cordoue*. L'État français lui achète *Marché* à *Ségovie*.

1920

Médaille d'argent au Salon des artistes français pour sa toile *Vaqueros de ganaderia* à *Cordoue*.

_

Bourse de voyage coloniale attribuée par la Société coloniale des artistes français à l'occasion du Salon. Jeanne Thil ne met pas à profit tout de suite la somme obtenue pour voyager.

_

Reçoit le Prix Chevanard de l'École des Beaux-Arts de Paris.

1921

Bourse de voyage de l'État, sur proposition du Conseil supérieur des Beaux-Arts. Jeanne Thil souhaite se rendre aux Pays-Bas, en Belgique et en Angleterre. Elle voyage d'abord dans les deux premiers pays, et renonce ensuite au troisième pour se tourner, selon ses propres mots, «vers les pays de lumière et de soleil, la Tunisie et l'Italie», à la fin de l'année et sans doute au début de 1922.

_

Participe au Salon des Beaux-Arts de Calais, ainsi qu'aux éditions suivantes jusqu'en 1967.

_

Reçoit le Prix Chevanard de l'École Nationale des Beaux-Arts.

10

Participation à l'Exposition coloniale de Marseille, y expose trois toiles.

1922

1924

1925

1927

1928

1929

Médaille d'or au Salon des Artistes français pour Le Charmeur de serpents à Kairouan.

Le projet de Jeanne Thil pour la décoration de la salle du conseil municipal de l'Hôtel de ville de Calais est retenu. Sa toile monumentale *Les Bourgeois de Calais* est inaugurée l'année suivante.

Participation à l'Exposition Tunisienne « De Tunis-la-Blanche au Désert... », Première Exposition Nord-Africaine, à la Chambre Syndicale de la Curiosité et des Beaux-arts à Paris (du 21 mai au 5 juin).

Expose Charmeurs de serpents à Kairouan au Salon des Beaux-Arts de Calais.

Participation à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes à Paris (commande de deux peintures pour le Pavillon colonial).

Obtient le Prix James Bertrand pour Le Dévouement des Bourgeois de Calais devant Edouard III, 1347, exposé au Salon des Artistes français.

Peint la toile *Caravane devant Kairouan* pour le paquebot *Île-de-France* de la Compagnie Générale Transatlantique.

Réalise l'affiche Algérie, Tunisie, Maroc par la Transatlantique.

Participation à l'Exposition internationale de Barcelone.

Peint quatre toiles monumentales pour le décor intérieur de l'hôtel le Royal Picardy au Touquet. Après avoir subi de graves dommages pendant la seconde guerre mondiale, l'hôtel est démoli en 1968. Les panneaux peints par Jeanne Thil ont disparu et seules subsistent aujourd'hui les esquisses peintes.

1930

Participation à l'Exposition coloniale d'Anvers (peint un diorama pour la section tunisienne).

Devient membre du Comité de la Société coloniale des artistes français.

1931

Participation à l'Exposition coloniale internationale à Paris : peint les panneaux La Vigne, L'Élevage, Forêts et Alfa, ainsi qu'une carte et une frise sur la production pour le pavillon de la Tunisie; peint Débarquement à Dakar en 1900, Débarquement à Dakar en 1930, Diorama de la Haute-Volta, Visite du Moro-Naba à la foire du coton à Ouagadougou pour le pavillon de l'Afrique Occidentale Française (AOF); peint un Diorama du projet de chemin de fer transsaharien et des moyens de communication au Sahara pour le musée permanent des Colonies. Expose également deux tableaux au Palais des Beaux-Arts.

Peint le portrait de Simon Bolivar pour le paquebot *Colombie* de la Compagnie Générale Transatlantique.

Participation à l'Exposition d'art colonial à Rome.

Peint trois toiles monumentales pour le décor intérieur de l'hôtel de ville du Touquet: Mariage en 1514 de Louis XII de France et de Marie d'Angleterre, soeur de Henri VIII pour la salle des mariages, Charles VIII de France et Henri VIII d'Angleterre venant signer un traité à Etaples, xve siècle et L'Amiral Huc Quiéret visite sa flotte (Baie de la Canche), xve siècle pour la salle des fêtes.

Voyage en Grèce.

1932

1933

1934

1935

1937

1938

1939

Nommée officier de l'ordre du Nichan-Iftikhar.

Participation à l'Exposition d'art colonial à Naples, y expose trois tableaux.

Participation à l'Exposition internationale de Bruxelles : peint neuf toiles pour le patio du pavillon de la France d'outre-mer ainsi qu'une frise décorative sur les richesses naturelles pour le stand de la Tunisie.

Participation au Premier Salon de la France d'outre-mer au Grand Palais à Paris.

Nommée chevalier de l'Ordre de Léopold II.

Participation à l'Exposition internationale des arts et techniques modernes à Paris: peint un panneau décoratif pour le hall d'honneur du pavillon de la synthèse et du haut-commissariat de la France d'outre-mer; peint *La Lorraine et ses Gloires* pour la salle principale du pavillon de la Lorraine.

Nommée chevalier de la Légion d'honneur.

Commande d'une fresque par l'État pour l'amphithéâtre Léon Moy de la Faculté des lettres de Lille.

Participation à l'Exposition universelle de New York : peint *Salut au drapeau à Djibouti* pour le Palais de la France d'outre-mer.

1948

Inauguration de la fresque pour la Faculté des Lettres de Lille.

_

Un ensemble de 39 œuvres de Jeanne Thil (Tunisie, Grèce et scènes historiques) est exposé à la Galerie de l'Art Français à Paris.

1950

Peinture monumentale pour l'appartement de luxe dit « Algérie » du paquebot *Liberté* de la Compagnie Générale Transatlantique.

1952

Décoration du Salon fumoir de la 1e classe du paquebot *Ville de Tunis* de la Compagnie Générale Transatlantique.

1958

Exposition Jeanne Thil. « Rivages méditerranéens » du 23 octobre au 10 novembre au Musée de la France d'outremer à Paris rassemblant une cinquantaine d'œuvres de l'artiste. L'exposition est ensuite présentée à l'hôtel de ville de Calais du 7 au 21 décembre avec près d'une centaine de peintures, gouaches et dessins inspirés de la Grèce, de la Tunisie, de l'Espagne, de la Bretagne, ainsi que des sujets historiques.

1962

Peinture monumentale pour la salle d'attente du service médical du paquebot *France* de la Compagnie Générale Transatlantique.

1968

Décès de Jeanne Thil le 16 mars au Vésinet.



FRANÇOIS OLLAND

Petit-neveu de Jeanne Thil, relieur d'art originaire de Lorraine, François Olland se consacre depuis plus de trois décennies à réunir les œuvres dispersées de l'artiste.

Celle qu'il appelait dans son enfance la cousine Jeanne est décédée alors qu'il n'avait que douze ans. Les recherches de François Olland l'ont mené dans les maisons de vente aux enchères, les galeries, les brocantes, les musées et les archives, pour retrouver les œuvres et documents relatifs à la carrière artistique de Jeanne Thil.

En 2016, François Olland a légué sa collection à la Ville de Calais, ville natale de l'artiste. Ce sont plus de 170 peintures, dessins et aquarelles, complétés d'un important fonds documentaire – journaux, revues, ouvrages, photographies – qui arriveront après son décès à Calais.



[⊼] Jeanne Thil devant son chevalet, vers 1926, photographie extraite d'un article de la revue Minerva

[⊼] Jeanne Thil, photographie, vers 1925, collection privée

05. PRESENTATION DU MUSÉE DU QUAI BRANLY

06. PRESENTATION DE LA COMMISSAIRE

Le musée du quai Branly - Jacques Chirac est dédié aux arts et aux civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Il a ouvert ses portes en juin 2006. Dessiné par l'architecte Jean Nouvel, son bâtiment est aujourd'hui une signature emblématique du patrimoine parisien, à quelques pas de la tour Eiffel. Le musée accueille chaque année près de 1,3 million de visiteurs, de tous les continents.

Riche de 370 000 objets, 700 000 pièces iconographiques et plus de 200 000 ouvrages de référence, sa collection est l'une des plus vastes au monde. Elle compte de nombreux chefs d'œuvre. Témoignage du génie des hommes et de la vie des sociétés, ces pièces sont d'un intérêt culturel et scientifique majeur.

Les créations sont mises en valeur à l'aide d'une muséographie soignée. Celle-ci souligne les qualités esthétiques des œuvres tout en donnant à éprouver leur pouvoir de présence. Les nombreuses activités scientifiques menées au sein de l'établissement contribuent à la préservation des objets, à leur étude, favorisant la diffusion des savoirs auprès d'un public élargi, en France comme à l'international. Parallèlement, une programmation riche et plurielle permet au visiteur de découvrir ou d'approfondir sa connaissance des arts et des sociétés extra-européennes.

Expositions permanentes et temporaires, concerts, spectacles, lectures, conférences font du musée du quai Branly - Jacques Chirac une cité culturelle vivante où dialoguent quotidiennement les cultures.

Sarah Ligner est conservatrice du patrimoine, diplômée de l'École du Louvre et de l'Institut national du patrimoine. Depuis 2015, elle est responsable de l'unité patrimoniale Mondialisation historique et contemporaine au musée du quai Branly -Jacques Chirac. Elle contribue à la gestion, l'étude, l'enrichissement et la valorisation de cette collection de près de 11 000 œuvres, objets et documents ayant trait au regard occidental porté sur les peuples, sociétés et territoires lointains. Au sein de cet ensemble, la collection de peintures a fait l'objet en 2018 d'une exposition dont elle était commissaire, Peintures des lointains. La collection du musée du quai Branly-Jacques Chirac, regroupant plus de 220 œuvres. L'exposition était accompagnée d'un catalogue dirigé par Sarah Ligner et d'un colloque international organisé à Paris les 10 et 11 octobre 2018, intitulé « Les arts coloniaux. Circulation d'artistes et d'artefacts entre la France et ses colonies » (Établissement public du Palais de la porte Dorée, musée du quai Branly-Jacques Chirac, en partenariat avec le centre François-Georges Pariset - Université Bordeaux Montaigne).

Sarah Ligner a été auparavant conservatrice au musée national Marc Chagall à Nice où elle a assuré le commissariat de plusieurs expositions dédiées à l'œuvre de l'artiste, ainsi que d'expositions d'art contemporain dans les musées nationaux du xx^e siècle des Alpes-Maritimes. 14

07. PRÉSENTATION DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE CALAIS

Le Musée des beaux-arts de Calais présente une vaste collection de peintures, sculptures, aquarelles, dessins et photographies du XVI^e au XXI^e siècle. Après un important incendie en juin 1940 qui a décimé son fonds généraliste originel, le fonds du Musée des beaux-arts a été principalement reconstitué après-guerre autour de l'art de la sculpture. A partir de la figure centrale d'Auguste Rodin, dépôts et acquisitions ont permis de redonner une cohérence à cette collection meurtrie. Il présente donc aujourd'hui à ses publics une abondante collection de sculptures et œuvres d'art moderne et contemporain, dont la variété fait la richesse.

Au rez-de-chaussée, la salle « Rodin, de Paris à Calais » est consacrée au célèbre sculpteur et à ses études pour le Monument des Bourgeois de Calais. Le parcours se poursuit sous le titre « Calais d'ici et d'ailleurs » avec des œuvres d'artistes de grande renommée (Louis-Antoine Barye, Antoine Bourdelle, Anthony Caro, Germaine Richier) dont une partie est originaire du territoire (Louis Francia, Henri Lhotellier, Jean Roulland).

A l'étage, à travers l'évocation des contes de l'écrivain anglais Lewis Carroll, « Alice au pays des merveilles » et « De l'autre côté du miroir », le visiteur découvre des œuvres contemporaines associées ou confrontées à des peintures et sculptures plus anciennes.

Après plusieurs décennies durant lesquelles le musée s'est illustré par une ambitieuse politique d'expositions au service de l'art contemporain, le musée se dirige vers un positionnement nouveau et lié aux projets culturels de son territoire. Ville de bord de mer, de transits et de tourisme populaire, Calais offre une politique de culture et de divertissement particulièrement fournie: une scène nationale rassembleuse (le Channel), une programmation de saison estivale festive, un festival de blues reconnu (Beautiful Swamp Blues Festival chaque

mois d'avril), un musée de mode offrant des expositions-événement (la Cité de la dentelle et de la mode). Le Musée des beauxarts s'inscrit dans ce paysage comme le lieu des découvertes culturelles tous publics, orienté vers de multiples formes d'art, faisant de la visite une balade curieuse.

Chaque année, le musée organise une exposition temporaire d'envergure dédiée aux publics curieux de toutes les formes d'art. Elle est accompagnée de spectacles, d'événements, de visites, d'ateliers pour publics en herbe ou connaisseurs. Après l'exposition Le Baiser: de Rodin à nos jours en 2017 (exposition d'art moderne et contemporain, œuvres plastiques et cinématographiques), Jane & serge, album de famille par Andrew Birkin en 2018 et Conquête urbaine, Street Art au musée en 2019, le Musée des beaux-arts de Calais continue d'explorer différents champs artistiques.

Parallèlement à ses choix d'expositions, le musée engage des actions pour enrichir l'accueil des visiteurs d'offres festives, culturelles et conviviales : un renouvellement des salles d'exposition permanente est donc prévu dans les années qui viennent pour articuler la compréhension de son patrimoine culturel et de son territoire aux plaisirs de la curiosité et de l'observation artistique. Plus de confort d'accueil, d'outils de création et de lieux de débats, petits accrochages divers viendront avant cela inciter à une approche décontractée de la visite de musée.



08. LE LIVRET DE L'EXPOSITION

Un livret de 32 pages accompagne l'exposition.

EXTRAITS DES TEXTES DU LIVRET DE L'EXPOSITION

Une artiste calaisienne

Née à Calais le 18 décembre 1887, Jeanne Thil grandit dans cette ville où son père est garde d'artillerie. Déterminée à poursuivre dans une voie artistique, elle étudie à partir de 1905 à Paris à l'École nationale des Arts décoratifs. Trois ans plus tard, elle est admise à titre temporaire à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris, puis en 1911 à titre définitif. La suite de sa carrière de peintre se joue dans la capitale française tandis qu'au gré des affectations de son père, la famille Thil déménage à Vannes, puis à Nice. Mais Jeanne Thil reste profondément attachée à sa ville natale. Fidèle exposante au Salon des beaux-arts de Calais de 1921 à 1967, elle y présente les toiles inspirées de ses voyages. Jeanne Thil compte de fidèles soutiens parmi les Calaisiens, comme son ami le peintre Georges Andrique, ou le collectionneur Félicien Deguines, qui lui achète Charmeur de serpents à Kairouan, une toile distinguée en 1924 lors de sa présentation au Salon des Artistes français à Paris.

Jeanne Thil participe au décor de l'un des édifices calaisiens les plus importants, achevé en 1925 : l'hôtel de ville. Elle transpose en peinture un sujet traité trente ans plus tôt par le sculpteur Auguste Rodin, les *Bourgeois de Calais*. Destinée à la salle du conseil municipal, la vaste composition peinte par Jeanne Thil replace le drame dans son cadre médiéval propice au chatoiement coloré des étoffes et étendards. Dans les années suivantes, Jeanne Thil cultive ce goût du décor historique dans d'autres édifices du Nord de la France : au Royal Picardy et à l'hôtel de ville du Touquet,

mais aussi à la Faculté des lettres de Lille.

En 1958, Calais rend hommage à plus de quatre décennies de carrière artistique de Jeanne Thil. D'abord présentée au Musée de la France d'outre-mer à Paris, l'exposition rétrospective Jeanne Thil. « Rivages méditerranéens » offre dans sa version calaisienne un panorama plus large de l'œuvre de l'artiste. Du 7 au 21 décembre 1958, près d'une centaine de tableaux et dessins inspirés de l'histoire de France mais aussi de ses séjours en Grèce, Tunisie, Espagne et Bretagne, sont exposés à l'hôtel de ville.

Faire carrière artistique pour une femme dans la première moitié du xx° siècle

Le parcours artistique de Jeanne Thil s'inscrit dans un vaste mouvement d'émancipation qui voit en France les femmes artistes revendiquer leurs droits à être formées et à exposer au même rang que leurs confrères. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, seules quelques académies privées acceptent les élèves femmes. Pour combattre les inégalités, l'Union des femmes peintres et sculpteurs est créée en 1881. Elle défend l'entrée des femmes à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris et leur participation au prix le plus prestigieux auquel aspirent les élèves de l'École : le Prix de Rome. Elle organise également des expositions pour faire connaître les œuvres de ses membres. Originaire comme Jeanne Thil du Pas-de-Calais, Virginie Demont-Breton en est la présidente de 1894 à 1900. De quelques vingt années l'aînée de Jeanne Thil, elle séjourne à la fin du xixe siècle en Algérie et en Tunisie, ce qui prouve que des voyages lointains ne sont pas réservés aux seuls artistes hommes.

En 1897, l'École nationale des Beaux-Arts de Paris commence à s'ouvrir aux femmes. Elles peuvent étudier dans un atelier non mixte, dirigé à partir de 1900 par le peintre Ferdinand Humbert (1842-1934). Il est le premier mentor de Jeanne Thil, qui rejoint son atelier en 1908. Comme d'autres de ses consœurs artistes, Jeanne Thil choisit d'enseigner le dessin. Elle exerce dans les écoles primaires de la Ville de Paris de 1915 à 1948. Cela permet à l'artiste de disposer d'un revenu, alors qu'elle demeure célibataire et sans subside suffisant de sa famille. Avec cette activité, le temps pour peindre lui est toutefois compté.

Après avoir fréquenté l'atelier de Ferdinand Humbert, Jeanne Thil achève sa formation auprès du peintre de Marine Charles Fouqueray (1869-1956). Passé maître dans l'exécution de peintures monumentales, il enseigne à Jeanne Thil l'art des grandes compositions décoratives savamment rythmées. Charles Fouqueray, qui voyage sur mers et océans, l'influence sans doute dans son goût pour l'exotisme. Leur complicité est renforcée par la présence d'ateliers mitoyens, au 52 rue Lhomond à Paris.

La Tunisie, une source majeure d'inspiration

L'attirance des artistes européens pour un Orient aux frontières fluctuantes est ancienne. Au xixe siècle, les cercles littéraires et artistiques se prennent de passion pour l'Orient, alors que certaines régions du sud et du sud-est de la Méditerranée sont la cible d'opérations militaires françaises. La campagne d'Égypte (1798-1801) du général Bonaparte donne le ton, avec ses savants se mêlant aux militaires. La Description de l'Égypte publiée au retour est une étude autant écrite que visuelle, riche en illustrations gravées. Les peintres suivent de près l'armée lors de la conquête de l'Algérie par la France à partir de 1830. Ils sont chargés de représenter les batailles, les régions et les habitants.

En 1832, c'est pour accompagner une mission diplomatique que l'artiste Eugène Delacroix se rend au Maroc. Mais c'est en voyageur indépendant que le peintre Eugène Fromentin effectue plusieurs séjours en Algérie entre 1846 et 1853. Les œuvres inspirées de tels voyages sont admirées par le public français dans les expositions, à commencer par la plus renommée d'entre elles, le Salon, manifestation parisienne annuelle qui constitue une clef de réussite dans la carrière des artistes. Les œuvres exposées dessinent les contours d'un Orient multiple, observé par les voyageurs ou né de l'imagination d'artistes sédentaires.

Pour nombre d'artistes au XIX^e siècle voyager loin est une entreprise impossible, faute de moyens financiers conséquents. Rares sont ceux qui sont missionnés par le Ministère de la Marine et des Colonies, ou celui de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. En 1881, le Conseil supérieur des beaux-arts lance des bourses de voyages, sans restriction quant à la destination des séjours. Dans les faits, les régions fréquentées par les boursiers sont majoritairement européennes, et pour quelques-unes nord-africaines. Au début du xxe siècle, des sociétés d'artistes prennent le relai pour encourager la mobilité vers les territoires de l'Empire colonial français. Avec l'appui des gouverneurs généraux des colonies, la Société des peintres orientalistes français, puis la Société coloniale des artistes français octroient des bourses de voyage aux artistes. Les rêves d'horizons lointains de Jeanne Thil trouvent leur concrétisation grâce à tels dispositifs de subvention. En 1920, elle reçoit une bourse de voyage coloniale attribuée par la Société coloniale des Artistes Français, puis en 1921 une bourse de voyage de l'État, sur proposition du Conseil supérieur des Beaux-Arts. Jeanne Thil se dirige d'abord vers les Pays-Bas et la Belgique, avant de se tourner, selon ses propres mots, «vers les pays de lumière et de soleil, la

Tunisie et l'Italie». Elle séjourne en Tunisie vers la fin de l'année 1921. Ses rares archives personnelles conservées ne permettent pas d'attester d'autres séjours effectués en Tunisie, pourtant l'artiste y puise une grande part de son inspiration et ne cesse de peindre jusqu'à la fin de sa vie des sujets tunisiens.

Carrière officielle et récompenses

Dans la première moitié du xxe siècle, les avant-gardes artistiques explorent diverses voies vers l'abstraction. Mais l'art officiel demeure tourné vers la figuration. La carrière de Jeanne Thil en témoigne, jalonnée de récompenses et de commandes publiques. Elle est reconnue comme peintre d'histoire, mais aussi et surtout, comme un chantre de l'exotisme en peinture. Elle excelle à révéler l'agrément de lieux plus ou moins lointains, baignés par la lumière du Sud. Ses œuvres, en particulier celles se rapportant à la Tunisie, distillent une vision exotique alors en vogue et qui se confond avec les possessions françaises outre-mer. Région conquise par la France en 1881, la Tunisie dans laquelle voyage Jeanne Thil est un protectorat français jusqu'à l'indépendance du pays en 1956. Dans l'entre-deux-guerres, les empires coloniaux européens sont mis en avant dans des manifestations de grande ampleur. Jeanne Thil expose ses toiles dans les expositions internationales et coloniales organisées à Paris, Barcelone, Anvers, Bruxelles, Rome, Naples, New-York, Madrid, Tokyo, Genève, Oran, Riga, Vienne et Prague.

Présentées régulièrement à Paris au Salon des artistes français et au Salon de la Société coloniale des artistes français, les œuvres de Jeanne Thil sont repérées dès 1918 par la Ville de Paris et par l'État, qui lui achètent des toiles inspirées de son voyage en Espagne. Ces acquisitions se poursuivent tout au long de sa carrière. Jeanne Thil obtient en outre des distinctions honorifiques de la part de la Tunisie en 1933 (officier de l'ordre du Nichan-

Iftikhar), de la Belgique en 1935 (chevalier de l'ordre de Léopold II) et de la France en 1938 (chevalier de la Légion d'honneur).

À l'issue de cette carrière officielle, Jeanne Thil se voit gratifiée à l'âge de 71 ans d'une vaste exposition rétrospective au Musée de la France d'outre-mer à Paris et à l'hôtel de ville de Calais en 1958. Après sa mort, son œuvre connaît plusieurs décennies de relatif oubli. Les musées et le public se désintéressent des productions d'artistes célébrant un exotisme trop associé à l'Empire colonial français. À son apogée dans l'entre-deux-guerres, ce mouvement artistique figuratif connaît ses premières relectures au tournant des années 1980 et 1990, avec des expositions comme Coloniales 1920-1940 à Boulogne-Billancourt. À la même période, le Musée des arts d'Afrique et d'Océanie à Paris exhume de ses réserves les grandes toiles de Jeanne Thil peintes pour l'Exposition internationale de Bruxelles en 1935. Abandonnées dans les caves de la Résidence Lucien Paye, deux autres toiles de ce cycle sont retrouvées à la Cité internationale universitaire de Paris. François Olland commence alors à dénombrer et rassembler les œuvres de sa grand-tante sur le marché de l'art. Plus de trente ans plus tard, au terme d'une lente et patiente renaissance, l'œuvre de Jeanne Thil se dévoile dans son ensemble au public. En 2018, les œuvres de plus de 70 artistes ayant pris pour sujet l'ailleurs sont présentées à Paris dans l'exposition Peintures des lointains. La collection du musée du quai Branly-Jacques Chirac. Cinq toiles de Jeanne Thil y figuraient en vedette. Cette nouvelle version de l'exposition pour le musée des beaux-arts de Calais poursuit la redécouverte d'une artiste en quête d'insolite. Dans une traversée historique et esthétique, les œuvres engendrent déplacement du regard et de l'esprit.

09. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Jeanne Thil, *L'Oasis de Gab*ès, fin des années 1930 – début des années 1940 Huile sur toile, 189 x 148,5 cm Musée du quai Branly-Jacques Chirac, inv. n° 75.15438



Jeanne Thil, *Tunisie*, *panneau décoratif*, 1952 Huile sur toile, 115 x 120 cm Collection privée



Jeanne Thil, *Chevalier*, vers 1924 Crayon et gouache sur papier, 41 x 33,2 cm Collection Musée des beaux-arts de Calais



Jeanne Thil, *Corfou*, vers 1959 Huile sur toile, 80 x 105 cm Caisse d'Epargne de Calais



Jeanne Thil, Charmeur de serpents à Kairouan, vers 1924 Gouache sur papier, 50×70 cm Collection privée



Jeanne Thil, *Caravane devant Kairouan*, vers 1929-1930 Huile sur toile, 154 x 184 cm Collection privée



Jeanne Thil, *Algérie*, Tunisie, *Maroc par la* transatlantique, vers 1928 Affiche, lithographie sur papier, 105 x 75 cm Collection privée



Jeanne Thil, *Tunisie*, 1935 Huile sur toile, 160 x 310 cm Musée du quai Branly-Jacques Chirac, Inv. n° 75.15271 Dépôt de l'artiste au musée de la France d'outre-mer, 1951, transformé en don en 2017



Jeanne Thil, *Algérie*, 1935 Huile sur toile, 162 x 312 cm Musée du quai Branly-Jacques Chirac, Inv. n° 75.15268 Dépôt de l'artiste au musée de la France d'outre-mer, 1951, transformé en don en 2017

10. INFORMATIONS PRATIQUES

Musée des beaux-arts
25 rue Richelieu
62100 Calais
00 33 (0) 3 21 46 48 40
www.calais.fr
musee@mairie-calais.fr
mbacalais

Accès pour les personnes à mobilité réduite

Le musée est ouvert tous les jours de 13h à 18h (17h de novembre à mars), sauf le lundi et les jours fériés Ouvert pour les groupes sur réservation à partir de 9h

Entrée individuelle : 4 € / 3 €

Parking gratuit aux alentours / à l'arrière du musée

Contact presse

Agence Observatoire 68 rue Pernety 75014 Paris www.observatoire.fr **Aurélie Cadot :** aureliecadot@observatoire.fr 00 33 (0) 6 80 61 04 17



L'Exposition a été conçue et organisée en partenariat avec le musée du quai Branly-Jacques Chirac

MUSÉE DU QUAI BRANLY JACQUES CHIRAC













